Pierre LASSAVE, *La Sociologie des religions. Une communauté de savoir*

Gérard-Yves Leclerc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/6139>

DOI : 10.4000/ress.6139

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 6 juillet 2020

Pagination : 267-271

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Gérard-Yves Leclerc, « Pierre LASSAVE, *La Sociologie des religions. Une communauté de savoir* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 58-1 | 2020, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/6139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.6139>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2020.

© Librairie Droz

Pierre LASSAVE, *La Sociologie des religions. Une communauté de savoir*

Gérard-Yves Leclerc

RÉFÉRENCE

Pierre LASSAVE, 2019, *La Sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, Éditions de l'EHESS, « En temps et lieux », 410 p.

- 1 Le livre de Pierre Lassave porte un titre assez général, même si son sous-titre éclaire suffisamment le lecteur sur certaines caractéristiques de son contenu. C'est pourquoi, avant de nous intéresser à son but central et aux analyses qu'il propose, il nous faut préciser ce que cet ouvrage n'est pas. Il n'est en effet *ni un manuel* d'introduction destiné aux étudiants désireux de s'initier à cette sous-discipline spécifique qu'est la sociologie des religions ; *ni un traité* de sociologie présentant un bilan détaillé de sa problématique, de ses objets, de ses méthodes, de ses résultats. L'ouvrage n'est pas non plus une introduction historique aux grands auteurs, aux théories principales, aux concepts fondamentaux de la sociologie des religions : ce qu'on appelle aujourd'hui, de façon un peu précieuse, « le religieux », ou encore « le sacré ». Il existe en effet en français (mais aussi, bien entendu, en anglais et en allemand) chez plusieurs éditeurs généralistes ou spécialisés, de bons ouvrages proposant une introduction à la fois historique, théorique et méthodologique sur cette spécialisation sociologique. L'ouvrage de Lassave n'est pas non plus un *traité de sociologie des religions*. Dans ce domaine également, il existe des ouvrages de qualité renvoyant, il est vrai, à des options théoriques plurielles et concurrentes. Disons-le d'emblée, l'objet spécifique et précis de *La Sociologie des religions. Une communauté de savoir* porte sur un phénomène qui est lui-même à la fois historique et sociologique : la génération des fondateurs de la sociologie religieuse contemporaine, qui commencent leurs travaux dans la France des années 1950-1960.

- 2 L'ouvrage ne s'attarde pas sur la genèse relativement récente de cette discipline, en particulier sur le rôle de ceux qu'on appelle les Pères fondateurs : Max Weber en Allemagne et Émile Durkheim en France. Dans un premier temps, il propose une description fine et détaillée de l'état de la sociologie de la religion en France, mais aussi, de façon plus cursive, en Europe (essentiellement en Grande-Bretagne et en Allemagne) et dans le monde (en particulier aux États-Unis, entrés en lice lors des premières enquêtes de terrain de l'école de Chicago). Mais il est consacré essentiellement à un moment-clé de l'histoire de la sociologie française des religions : celui de la troisième génération des spécialistes français de cette discipline. Après les Pères fondateurs français que furent Durkheim et son neveu et disciple Marcel Mauss, après un entre-deux-guerres qui se clôt par un débat/conflit entre une école durkheimienne hégémonique et de micro-écoles dissidentes, telles que le Collège de sociologie (1938-1940), apparaît en effet, à la Libération, une nouvelle génération de chercheurs dont Lassave retrace en détail la genèse, les aspirations et les méthodes spécifiques.
- 3 Cette nouvelle sociologie française des religions est au départ essentiellement une *sociologie religieuse*. Entendons qu'elle étudie essentiellement *une religion* : le catholicisme français, et qu'elle trouve ses sources au sein du monde religieux lui-même, plus précisément dans une fraction du monde catholique. Comme l'a remarqué un historien, « la sociologie du catholicisme français a été pour l'essentiel l'œuvre de sociologues catholiques français » (cité par Lassave, p. 278). Cette sociologie à vocation « pastorale » naît au sein d'une Église qui cherche à trouver ses marques dans le nouveau monde politique et religieux apparu à la Libération. Faites par des clercs devenus conscients de la fragilité nouvelle de l'Église, au point de devenir, volontairement ou non, marginaux, pour ne pas dire « hérétiques » et « défroqués », ces démarches et ces enquêtes s'attachent à dresser un tableau historique et sociologique de l'Église de France dans les années 1950.
- 4 L'ouvrage comporte quatre parties. La première est intitulée « Institutions ». Lassave montre le rôle prédominant, dans les années 1930-1950, de Gabriel Le Bras, véritable « entrepreneur intellectuel », personnalité prestigieuse située au carrefour de différentes élites, en particulier celle de l'Église et celle de l'Université (plus précisément les Facultés de droit canonique), etc. C'est en grande partie à son initiative que fut créé en 1954, au sein du Centre d'études sociologiques du CNRS, le Groupe de sociologie des religions (GSR), dont les *Archives de sociologie des religions* créées en 1956 (devenues en 1973 *Archives de sciences sociales des religions*) seront l'un des organes scientifiques. L'auteur montre comment, avec l'aide de collaborateurs ayant appartenu à l'Église à des titres divers, Le Bras a été à l'origine des premières enquêtes statistiques sur la distribution géographique du catholicisme dans la France rurale des années 1930. Le Bras et le chanoine Boulard sont, en ces années-là, à la tête d'une véritable armée de prêtres « enquêteurs du dimanche » (Lassave, p. 95). La fameuse *carte du chanoine Boulard* représente, dès la fin des années 1940, un exemple d'enquête « sociologique » ayant sa source première dans le souci de l'Église d'évaluer la portée de son activité d'évangélisation ou, à tout le moins, de sa capacité à enrayer une « déchristianisation » qu'elle sent venir, plus moins confusément.
- 5 La seconde partie est intitulée « Parcours ». Elle présente en particulier des biographies détaillées de chacun des principaux animateurs du mouvement qui prit la relève de ces premières initiatives et qui fut une petite révolution dans le domaine de la sociologie

des choses religieuses : l'ex-dominicain Henri Desroche ; l'ex-jeune clerc Émile Poulat, proche des prêtres-ouvriers ; Jean Séguy, resté un certain temps chez les Jésuites ; François-André Isambert et Jacques Maître, les seuls qui n'aient pas embrassé un temps la carrière cléricale, etc. Cette génération appartient désormais elle aussi au passé et son travail collectif relève désormais d'une approche sociologique et historique, laquelle est d'ailleurs entreprise en partie par ses propres héritiers. Ces derniers, « baby-boomers » qui ont ancré la spécialité dans les cadres universitaires de grands établissements (EPHE, EHESS) viennent à peine de passer la main à leurs plus jeunes successeurs. Membre du comité de rédaction des *Archives de sciences sociales des religions* et chercheur au sein du Laboratoire du CNRS et de l'EHESS, Lassave était particulièrement bien placé pour observer de l'intérieur le travail des chercheurs et l'évolution de leurs préoccupations scientifiques.

- 6 Dans la troisième partie de son ouvrage, laquelle porte le titre « Transmissions », sont observés attentivement, analysés et décryptés deux dictionnaires. Ce qui les différencie ce sont les disparités observables dans leur conception et leurs attendus culturels ou « idéologiques ». Le premier, intitulé *Dictionnaire des religions*, publié en 1984 sous la direction de Monseigneur Poupard, a été piloté et organisé par des théologiens ou, à tout le moins, des historiens se situant à l'intérieur de l'orthodoxie de l'Église catholique, issus pour la plupart de facultés de théologie. Le second, qui porte le titre de *Dictionnaire des faits religieux*, publié en 2010, a été conduit par des chercheurs universitaires « laïcs » (même si certains d'entre eux sont et se revendiquent « croyants »). Pour montrer l'ampleur du changement qui s'est produit dans la sociologie française en ce domaine, en particulier dans la conceptualisation des objets, Lassave a sélectionné dix mots-clés apparaissant tour à tour dans les deux *Dictionnaires*, afin d'observer les différences de traitement qu'ils y subissent. Ces mots sont : *religion, faits religieux, sacré, Dieu, sécularisation, laïcité, Eglise, sectes, totémisme, sciences religieuses*. Le lecteur peut ainsi saisir comment, d'un *Dictionnaire* à l'autre, des concepts disparaissent (c'est le cas de « totémisme »), comment d'autres connaissent une ascension (ainsi celui de « sécularisation ») ; tandis que d'autres encore subissent une modification considérable de leur sens (ainsi « religion », « Dieu », etc.). C'est que l'enjeu est, dans une large mesure, l'évaluation, par chacun des deux dictionnaires, du phénomène de la « déchristianisation », de la « sécularisation », etc. Bref de la place du christianisme (et singulièrement du catholicisme et de l'Église) dans la société française d'aujourd'hui. La comparaison permet de constater et évaluer la mutation subie par la discipline « sociologie des religions » entre les deux conceptions du « Dictionnaire », un type de texte qui vise explicitement à introduire le lecteur profane à cette discipline. La mutation ainsi observée peut être analysée par certains croyants comme une forme de « décadence » ; mais elle peut également être considérée par des lecteurs plus « laïcs » comme une preuve du « progrès » des connaissances en matière de faits religieux. C'est pourquoi cette *sociologie historique du milieu catholique français* marque un moment central de la sécularisation de la sociologie des religions ; un moment critique que l'on pourrait appeler la déconfectionnalisation, voire la laïcisation de la sociologie des religions, telle qu'elle s'est produite en France au cours de ces années-là.
- 7 La quatrième et dernière partie s'appelle « Différends ». Le terme, judicieux, réfère autant aux conflits entre spécialistes qu'aux « différences » (la pluralité des points de vue adoptés par les chercheurs). La publication, les discussions internes dans le comité de lecture, les arrières-cuisines des comptes rendus et des évaluations, etc. Ceux-ci sont observés à propos du cas particulier qu'est le comité de rédaction des *Archives de*

sciences sociales des religions, dont fait partie Lassave. Sans livrer de secrets inavouables ni transformer le lecteur profane en voyeur indiscret du monde professionnel de la recherche, l'auteur nous fait néanmoins pénétrer dans l'intérieur du laboratoire ou, si l'on préfère, dans les coulisses de la science en train de se faire. Il fait en particulier référence aux controverses entre auteurs : ainsi déjà Durkheim s'en prenant au début du xx^e siècle à des conceptions qu'il jugeait inacceptables de la « sociologie de la religion » ; ainsi celle qui se produisit entre le chanoine Boulard et Émile Poulat à propos de l'étendue de la « déchristianisation » des campagnes françaises. Ainsi, encore de nos jours, les controverses qui peuvent mettre aux prises l'auteur d'un article scientifique destiné à la publication dans les *Archives de sciences sociales des religions* et le *reviewer* qui se montre parfois critique à l'égard de ce texte et qui demande éventuellement à l'auteur de réviser tout ou partie du contenu de son article. Ce dernier peut obtempérer ou refuser, voire arguer du « droit de réponse » pour faire valoir son point de vue, au cœur même de la revue. L'ouvrage présente ainsi certaines des règles qui président à la construction/production de la vérité en matière scientifique. Il met en œuvre à la fois les concepts et les méthodes de la *sociologie de la science* et ceux de la *sociologie des professions*. En somme, il examine de près la « vie de laboratoire ». Il le fait à propos du monde des sciences sociales – lesquelles sont, dit-on, des sciences « molles » –, comme l'avaient fait Bruno Latour et Steve Woolgar à propos d'une science « dure », la biologie moléculaire (voir *La Vie de laboratoire*, 1979, Paris, La Découverte). Cela ne signifie d'ailleurs pas nécessairement que Lassave adhère à la vision « constructiviste » de la science qui est celle de Latour. Toujours est-il que l'attention minutieuse au travail de la recherche dans sa dimension la plus « triviale », mais aussi la plus empirique est, me semble-t-il, l'une des raisons majeures pour lesquelles son ouvrage comporte une longue *introduction à caractère autobiographique*. L'auteur nous montre comment, après avoir commencé, dans une large mesure, comme *outsider* (il avait débuté sa vie professionnelle dans une autre spécialité universitaire : la sociologie de l'urbanisme), il est entré peu à peu dans la profession de sociologue des religions, devenant ainsi un *insider*. Parce qu'il nous propose une vue qui fut au départ celui d'un *outsider*, son enquête est en quelque sorte fondée sur une observation participante. Et même après être devenu progressivement un sociologue de la religion à part entière, il a préservé cette dimension d'extériorité qui donne à l'ouvrage son parfum ethnologique (un parfum qu'il avait déjà fait goûter au lecteur quand il avait présenté le monde professionnel des biblistes, dans un travail précédent intitulé *L'Appel du texte* (Presses universitaires de Rennes, 2011).

- 8 Lassave a écrit en somme une véritable *sociologie de la sociologie française des religions*, observée à un *moment critique de son histoire* : une période qui constitue un moment particulier, mais essentiel, de l'histoire de la sociologie mondiale des religions. Son ouvrage, écrit dans un style clair, alerte, quelquefois humoristique, est une approche de la sociologie en train de se faire, entre les années 1950 et aujourd'hui. À la fin de son parcours, Lassave s'interroge sur la place qui sera dévolue dans un proche avenir à la sociologie des religions, discipline universitaire, savoir à visée scientifique, revendiquant le patronage de la Raison et l'héritage des Lumières, dans une période où les turbulences religieuses semblent se développer (l'islam et l'islamisme n'étant, de ce point de vue, qu'une partie d'un tableau qui comporte aussi la montée des évangélismes, celle des intégrismes, des fondamentalismes et des fanatismes). Un monde où l'on peut véritablement se poser la question de savoir si les religions appartiennent à une époque qui est train de disparaître, ou si elles sont en train de

subir une mutation qui semble gigantesque, inédite et irréversible. Il n'est nullement avéré, en tout cas, que l'objet de la sociologie des religions soit, dans le court terme, menacé de disparition. Raison de plus pour goûter les analyses que propose cet ouvrage.

AUTEURS

GÉRARD-YVES LECLERC

Université de Paris VIII-Saint-Denis